

Nos abonnés nous écrivent - nous répondons

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **16 (1948)**

Heft 8

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

dépité des condamnations et de la réprobation universelle“, vous achevez vos théories sur une note mineure qui en démontre toute la faiblesse et la superficialité.

Croyez-moi, ça n'est pas un privilège ni un titre de gloire de se réclamer de l'amour grec, dont nous sommes d'ailleurs qu'un bien pâle reflet.

Soyons solidaires, serrons-nous les coudes, oui, mais abstenons-nous de diffuser de pareilles sottises qui nous font plus de mal que nos „petites folles“, et sèment la corruption dans les esprits.

Bien que la trentaine ne sonnera pour moi son arrêt que dans quelques années, mes „expériences“ n'ont déjà fermement persuadé que dans notre société aussi peut et doit exister une certaine éthique. Les regrets et la honte qui m'envahissent dès que je jette un regard sur mon récent passé suffisent à me le prouver sans avoir besoin de l'appui des Confessions de St. Augustin! C'est en nous gargarisant de tels sophismes, en voulant dans cesse excuser ce qui est inexcusable et expliquer ce qui est inexplicable qu'on arrive à abdiquer devant la raison, devant tout principe moral et à patauger peu à peu dans la fange jusqu'à l'asphyxie.

Je vous ai peut-être répondu un peu durement mon cher Bichon, mais je vous sais un trop excellent caractère pour craindre que notre amitié en soit rafraîchie... Nous aurons peut-être d'ailleurs encore l'occasion de rompre des lances sur ce sujet!

Lermite.

Nos abonnés nous écrivent — nous répondons:

Un lecteur suisse:

... J'ai lu avec intérêt dans le „Cercle“ du mois de février l'article très complet sur le livre de ce professeur américain, traitant de la sexualité normale et anormale de ses citoyens. Ca c'est du vrai reportage, du bon journalisme, du beau travail. Notre rédaction devrait persévérer dans ce sens. Ne pensez-vous pas que, à l'exemple de la „Freundschaftsblatt“, le journal homoérotique allemand d'avant 1930, notre „Cercle“ devrait créer un petit service de presse, c'est-à-dire consacrer dans chaque numéro une page au moins à tout ce qui se passe de par le monde touchant notre manière de concevoir l'amour? On pourrait ainsi communiquer aux lecteurs tout ce qui s'édite, tout ce qui se dit sur nous, les procès homosexuels et les actions judiciaires, la répression qui nous guette en Suisse et à l'étranger, les mesures de clémence et de tolérance dont nous sommes parfois gratifiés, des interviews de spécialistes de la médecine, du droit et même de la théologie, les heurs et malheurs des homosexuels dont parlent souvent les journaux, les pièces de théâtre, les films où nous faisons figure de héros (tel le fameux Colonel Riedl) toute la littérature qui nous est consacrée, les artistes qui sont des nôtres. Mais surtout de temps en temps un petit cours instructif, un sujet nous concernant et bien délimité, traité de manière claire et complète. Je sais plusieurs homoérotés de condition simple, qui seraient curieux de connaître ou d'entendre parler des articles du code pénal qui nous regardent. (Ceci a été fait il y a quelques années, il suffit aux abonnés de se procurer les numéros des années précédentes qui ont été reliés et sont mis en vente à

un prix modique. La rédaction.) De même un article sur la façon d'agir quand on tombe dans les griffes d'un maître chanteur serait aussi très goûté et surtout très utile à plusieurs d'entre nous. Notre journal, au lieu de toujours nager dans les sphères éthérées et nuageuses de l'art pur et de la philosophie transcendante, au lieu de toujours se compromettre en compagnie de la poésie symboliste et surréaliste, y gagnerait en intérêt et à tous les points de vue pour la plupart d'entre nous, braves abonnés de la classe des „Suisses moyens“, sans prétentions sublimes, mais épris de réalités, de possibilités, de choses vécues, de conseils pratiques, de renseignements utiles, de tout ce qui se dit et s'écrit sur nous et contre nous. Voyez „Samedi Soir“ et toutes les feuilles à gros tirage, voyez surtout l'ancienne „Freundschaftsblatt“ (si vous vous en souvenez), leur succès provient de tout ce qui constitue leur spécialité, d'être continuellement vivants curieux, divers, dynamiques, optimistes, simples de propos; ils piochent au besoin leurs articles dans les plates-bandes des voisins (en indiquant leurs sources), ils captent comme des antennes tous les courants d'opinions, ils prêtent l'oreille à tous les cancans — dont tous ne sont pas méprisables, ils mêlent le sérieux et le comique, la caricature et les photos, ils organisent des concours (rien n'est plus important que de provoquer les réactions du lecteur), ils interrogent l'abonné, comme Gallup, sur ses préférences, ses désirs, etc. Je suis sûr qu'ainsi vous augmenteriez le nombre de vos lecteurs et surtout de vos abonnés. Le „Cercle“ deviendrait vraiment notre drapeau, notre lien le meilleur, le giron familial où nous regarderions tous avec confiance et amour, notre protecteur indispensable, notre conseiller éclairé et prudent, notre ami dans le vrai sens du mot — le sens désintéressé. Je me souviens, par exemple, d'un article de la „Freundschaftsblatt“ où un docteur en droit donnait la rédaction idéale d'un testament entre deux amis, ayant chacun de la parenté; c'était un vrai chef-d'oeuvre. Il est vrai que la Feuille berlinoise n'avait pas la prétention, autant que notre „Cercle“, d'être une revue littéraire, artistique et esthétique.

*

Réponse : Cette lettre nous apporte sans doute plusieurs propositions très utiles. Pour réaliser pourtant certaines recommandations (revue de presse, contrôle des livres parus etc.) il serait absolument indispensable que nos abonnés et lecteurs nous prêtent leur concours dans une mesure beaucoup plus étendue que jusqu'à présent. — Pour ce qui a trait à notre position vis-à-vis du Code Pénal, nous aimerions rappeler à nos lecteurs que nous avons déjà traité ce sujet en détail. Il suffit de se procurer les numéros y relatifs au Secrétariat de notre journal. — D'autre part il serait assez risqué d'établir, comme le propose notre lecteur, un spécimen de testament à l'usage général. Les prescriptions légales dans ce domaine du droit varient dans chaque canton. Si l'on ne tient pas rigoureusement compte des stipulations cantonales, le testament est susceptible d'être considéré comme nul et non avenu. Il nous paraît indispensable de rédiger ce document devant un notaire, qui connaît les prescriptions légales à fond.

*

Un lecteur belge :

J'ai bien reçu votre lettre du 14 mai dernier, les documents que vous y avez joints, ainsi que les cinq fascicules de la revue, parus en 1948. Je les

ai lus avec attention et avec un plaisir croissant et je ne puis que vous féliciter sans réserve, vous et vos courageux collaborateurs, pour le niveau élevé et la grande variété qui caractérisent votre publication. J'ai beaucoup apprécié aussi la partie illustrée, qui témoigne d'un goût excellent. Bref, je suis persuadé que vous avez trouvé la bonne formule; le fait que la revue existe depuis tant d'années en est d'ailleurs une preuve péremptoire. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je m'efforcerai de trouver en Belgique quelques abonnés cultivés et discrets. Je me réjouis de faire partie désormais de votre groupement et je vous remercie vivement pour la jolie photo qui constitue votre cadeau d'accueil.

*

Un lecteur français :

.... Il ne faudrait toutefois pas vous faire beaucoup d'illusions sur l'activité de nos confrères d'ici. Au point de vue organisation on est en France très en arrière par rapport à la Suisse et à l'Allemagne préhitlérienne. Il n'y a pas un sur dix qui puisse être pris au sérieux. Beaucoup d'entre-eux sont infréquentables. Par leurs allures ridicules ils provoquent le mépris de l'opinion publique et deviennent ainsi, sans le vouloir, les ennemis de la communauté.

Une seule tentative de créer une revue a été faite il y a vingt ans. Cela a provoqué une interpellation à la Chambre à laquelle le ministre de l'Intérieur a dû répondre. Il en a paru 4 numéros que je garde précieusement.

*

Et encore un lecteur suisse :

.... Je vous remercie pour les messages toujours réconfortants de votre revue. Des raisons toutes particulières m'empêchent d'être des vôtres, malgré mon désir.

*

Réponse : Cher inconnu, nous sommes sensibles à l'appréciation que vous témoignez à notre modeste journal. Acceptez s. v. p. nos remerciements pour les Fr. 5.— joints à vos lignes, montant que nous utilisons selon votre désir.

Nous avons lu avec plaisir le charmant récit „Soir de pluie“. Si nous hésitons pourtant à le publier, c'est par crainte d'alarmer certains milieux assez susceptibles. Nous espérons que cette décision, dictée par la prudence, ne vous empêchera point d'écrire de nouveau pour le „Cercle“.

La Rédaction.

*Il resterait peu de choses
A l'homme qui vit un jour,
Si Dieu nous ôtait les roses,
Si Dieu nous ôtait l'amour.*